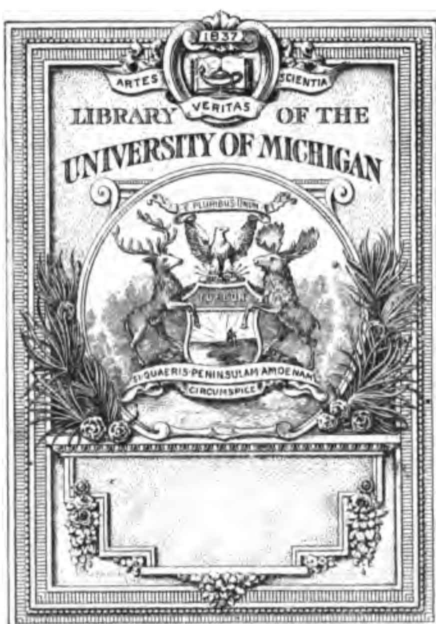

B 863,096


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

C. MADROLLE

Les Peuples

ET

Les Langues

DE LA

Chine Méridionale

Parlers de l'Ile d'Hai-Nan

ET

De la presqu'île du Loui-tcheou (Louei-Tsiou)

Suivis de quelques expressions des Peuples originaires des Régions voisines du Tibet.

CARTE DE LA CHINE MÉRIDIONALE



PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, EDITEUR
17, Rue Jacob
Librairie Maritime et Coloniale

1898

LES PEUPLES & LES LANGUES DE LA CHINE MÉRIDIONALE

Ile d'Hai-nan et presqu'île du Loui-tcheou

La Chine n'est pas homogène ; elle est habitée par des milliers d'individus dont la genèse est encore à instruire. Les évolutions des races et les invasions des peuples plus nombreux, plus intelligents et mieux armés ont dispersé les tribus autochtones qui ont dû, pour conserver leur indépendance, déserter leur territoire fertile, plaines et riches vallées, et chercher dans les montagnes et les forêts le salut de leur personne et de leur race.

Dans leur fuite précipitée, les aborigènes en quête d'un refuge suprême s'écartèrent des troncs principaux ; la nature du sol, le climat, les difficultés de l'existence changèrent peu à peu leur caractère et leur esprit, modifièrent les expressions de leur langage, et formèrent avec le temps de multiples tronçons épars d'un même peuple fuyant encore l'invasion chinoise et ne survivant aux luttes quotidiennes qu'à force de courage et de persévérance.

Quelques groupes plus faibles en effectif, sans lien de cohésion, ont disparu devant le flot grossissant des envahisseurs, ou se sont dans leur fuite et cherchant un soutien, mélangés aux voisins, imprimant à leurs absorbeurs quelques-unes de leurs coutumes, quelques termes de leur langage, quelques traits caractéristiques de leurs mœurs.

***

Le Sud et l'Ouest de la Chine regorgent d'autochtones ; parmi eux on remarque les Miao-tse que plusieurs siècles de luttes avec les Célestes n'ont pas encore soumis au Fils du Ciel.

On savait que les régions tourmentées du Koui-tcheou et les nombreux escarpements du Kouang-si possédaient une race ancienne, très probablement native des rives du Yang-tse, mais que les multiples invasions chinoises avaient comme confiné au Sud du Moyen Fleuve Bleu. Une seconde fraction Miao-tse était connue, c'est celle qui habite les hautes régions tonkinoises et qu'on pourrait qualifier de groupe Sud-Ouest.

Or, dans son dernier voyage en Indo-Chine (1897), M. de Barthelemy, vient de découvrir le tronçon le plus méridional de cette race ; il est installé dans le massif de hauteurs limitant le bassin du golfe du

Tonkin de celui du Me-kong, à 1.500m d'altitude sur la route Vinh à Louang-prabang vers le 102° de longitude de Paris et le 19° de latitude. Déjà l'année précédente M. Bonnin, avait rencontré par 34° environ de latitude une autre branche Miao dans la région du Kan-siou ; ce groupe septentrional venu à je ne sais quelle époque, habite les frontières du Tibet, à plus de mille kilomètres du Koui-tcheou et de seize cents de la famille laotienne la plus méridionale. Ces écarts sont considérables, et ces groupes, comme en mission à la recherche d'une terre plus hospitalière, semblent attirés vers des pôles opposés dans leur marche vers l'inconnu.

Une troisième fraction, échouée dans un cul-de-sac, est insulaire : c'est celle qui habite Hai-nan. Je l'ai rencontrée dans le sud-est de No-doa, sous le nom de Miou, installée sur les premiers contreforts nord du massif central. Ce groupe Sud est semble n'avoir jamais été bien important, il est placé à 550 kilomètres de la fraction qui habite le Laos et à plus de 700 de celle du Koui-tcheou.

Entre cette dernière province et Hai-nan, une petite tribu Miao a pu se maintenir dans le Lien-tcheou, ce qui paraît indiquer que les Miao-tse auraient occupé la plus grande partie du Kouang-tong ouest, après avoir fait une trouée à travers les populations Taï-chan qui habitaient cette partie de l'Asie. La marche de ces asiatiques vers le sud et Haï-nan n'a pas encore été bien établie, mais elle doit dater de plus de vingt siècles car à cette époque déjà les Chinois prenaient pied à Haï-nan et étaient maîtres des côtes voisines du Continent.

***

L'invasion céleste dans le versant de la mer de Chine du Sud, c'est-à-dire dans les régions situées au delà du Nan-ling, date de la fin du IIIe siècle avant Jésus-Christ. A cette époque les empereurs de la dynastie des Tsien résolurent d'étendre leur domination jusqu'à la zône des Tropiques, conquête longue et pleine de péripéties, encore qu'ébauchée de nos jours, dans certaines régions, non commencée sur beaucoup d'autres points.

Vingt-deux siècles n'ont pas suffi à former dans la Chine méridionale une seule et même race, et dans cette lutte lente mais opiniâtre, Chinois et autochtones se retrouvent souvent face à face. L'esprit des premiers, l'argent, la cohésion et le surplus de la population donnent en fin de compte l'avantage aux sujets du Fils du ciel, et l'aborigène doit peu à peu s'effacer devant son voisin plus nombreux, plus instruit, plus malicieux et plus fortuné.

***

Le bassin du Si-Kiang était habité, au moment de l'arrivée des Chinois par les races Miao-tse et Taï-chan, c'est du moins ce que me font

penser mes recherches sur les tribus aborigènes, que de temps à autre on rencontre dans les provinces du Kouang-si et du Kouang-tong, dont la partie la plus méridionale est ici le sujet de mon attention.

Lorsque les armées chinoises se furent emparé de la péninsule du Louei-tsiou (Loui-tcheou) et d'une partie de l'île d'Hai-nan et qu'elles eurent maintenu dans le respect les tribus autochtones qu'elles venaient soit de soumettre, soit de refouler, les Chinois ne manquèrent pas d'accourir; mais si les guerriers et les commerçants s'expatriaient volontiers, les uns par l'idée de rapines, les autres par celui du lucre, ils ne furent nullement suivis par les femmes et leurs familles. Ces nouveaux occupants pour devenir colons durent s'allier aux femmes aborigènes et fonder une race métissée. Cette manière de chinoiser l'Empire est fort ancienne, elle date des débuts de l'extension des Chinois du nord; on peut l'étudier dans toutes les vallées voisines où vivent des races indépendantes encore nombreuses dans le Céleste-Empire.

A ces colons venus de tous les coins de l'Empire et s'exprimant différemment, s'est opposé à diverses époques et dans certaines vallées des armées d'origines différentes qui, si elles n'ont pas fait prévaloir leur langage, ont du moins laissé quelques-unes de leurs expressions, enfin les régions plus riches, les grandes cités commerçantes, et les races nombreuses et prépondérantes ont par leur commerce, leur argent et surtout par l'émigration fini par imposer leur parler et leurs coutumes.

L'importance de la cité de Canton est aujourd'hui un exemple. L'esprit d'initiative de ses citadins avec leur richesse font que le Cantonnais est compris ou parlé par les Célestes qui s'occupent de finances ou de commerce ; aussi entend-on cette langue dans tous les ports de la mer de Chine, depuis Malacca jusqu'au Fo-kien et même dans quelques cités du Se-tchouen oriental. Dans la province du Kouang-tong les gens instruits la connaissent, et la partie occidentale de la province la parle, avec quelques variantes dans les préfectures de Ko-tchao (Kao-tcheou) et de Lim-tchao (Lien-tcheou) et fortement mélangée à d'autres expressions dans les districts de Soui-kai-yun (Si-ki-hien) et de Chek-chen-yun (Cheu-tchen-hien).

Cependant si l'extension de l'élément cantonnais fait prévaloir sa langue, principalement dans les ports et dans l'intérieur de la province du Kouang-tong, il ne peut entamer la population insulaire, et dans la lieutenance du Loui-tsiou et Hai-nan la langue la plus répandue provient des côtes plus au nord de Canton ; ce parler est l'Hok-lo.

La prépondérance de ce langage vient de l'époque des guerres civiles et de l'ère si troublée où les pirates étaient les maîtres de la mer. La région de Soua-tao et A-moi était alors le repaire des Tchen-tche-long et Xo-xin-ka, possesseurs de Formose, d'une partie de

Hai-nan, et de la presqu'île du Louei-tsiou. Ces gens, d'abord marins et pirates formèrent de nombreux établissements qui prospérèrent, ils devinrent sur le tard colons, et par leur nombre imposèrent leur langue. Tout l'est de Hai-nan, le sud du Louei-tsiou et la côte ouest de Formose parlent l'Hok-lo, dont la langue mère est dans la préfecture de Tchao-tsiou dans le Kouang-tong, et dans la région d'Amoi dans le Fo-kien.

Dans la cinquième lieutenance du Kouang-tong, qui comprend les préfectures de King-toa (Hai-nan) et de Louei-tsiou, près de 1.600.000 insulaires ou péninsulaires s'entretiennent en Hok lo ou ses dérivés ; ce chiffre est imposant si on remarque que la population totale n'est que de 2.100.000 individus, dont l'origine est des plus disparates, Chinois ou continentaux, autochtones ou métissés, répartis sur une superficie de 45.000 kilomètres carrés environ.

***

L'*Hok-lo* du Continent est une des langues les plus riches de la Chine, ainsi dans le dialecte du Fo-kien méridionnal on compte 846 monosyllabes qui avec les diverses intonations peuvent produire près de 2,500 sens différents, contre 674 termes du parler de Tchao-tsiou, formes bien nombreuses cependant quand on les compare aux 420 à 460 mots du *Koan-hoa* parlé à Pe-king.

Hai-nan a donc profité de la richesse des dialectes des régions du Kouang-tong et du Fo-kien, mais l'Hok-lo, ainsi exporté au-delà des mers, n'a pu conserver toute sa pureté dans ce nouveau milieu habité par des populations si mélangées, la prononciation s'est quelque peu altérée et les consonnes se sont presque toutes adoucies. Ainsi à Hai-nan

le *t*	se change en	*d*,	exemple	*tao* (haricot)	devient	*dao*
l'*s*	—	*t*	—	*soi* (petit)	—	*toi*
le *z*	—	*dj*	—	*zi* (deux)	—	*dji*
le *p*	—	*b*	—	*pé* (cent)	—	*bé*

Dans le Tchao-tsiou la lettre *B* est employée mais pas le *D*. Cette dernière consonne très rare à rencontrer dans les parlers chinois s'entend cependant à Hai-nan dans le dialecte Hok-lo et dans celui du Dam-tiao.

L'Hok-lo, encore appelé dans le sud de la Chine *langue de Hai-nan*, se parle dans tout l'est et le sud de la préfecture du Keing-tsiou ou King-toa et dans la sous-préfecture du Tcha-moun-kouei, district méridional de la presqu'île du Louei-tsiou. Au nord de cette circonscription la langue prend une forme nouvelle que les gens de Hai-nan comprennent difficilement ; dans ce dérivé hok-lo du Louei-tsiou-hou quelques consonnes opèrent aussi leur transformation :

l'*s*	se change en	*ch*	comme dans	*tsie* ou *tsio* (pierre)	qui devient	*tchio*
le *g*	—	*b*	—	*tsoui-gou* (buffle)	—	*soui-bou*

LA LANGUE **HOK-LO** ET SES DIFFÉRENTES FORMES

FRANÇAIS	DIALECTE DIT D'HAI-NAN			DIALECTE D'AMOY OU D'EMOUY (Fo-kien)	DIALECTE DE TCHAO-TSIOU (Tchow-tchow) (Kouang-tong)	HOK-LO ou HOG-LO dialecte du district du Louei-tsiou (Lou-tcheou) (Kouang-tong)
	du King-tea	du Deing-an	autre variante			
Auberge	diam-pao	tsiou-moe-fao	deam-foou	team-foou	tsiou-kouen	peau-kia
Banane	bao-tsio					
Barque	koué-toun	tôn-kea	toun-kia	tsoun-kia	tsoun-kia	tchoun-kia
Blanc		be	bé	pé	pe-sek	pé
Bleu		lam	lam	lam	lam	lam
Bœuf	kou	ma	ma-gou	ng'gou	he-gou	sa-bou
Boire de l'eau	tsia-toui	chéa-toui	tsia-toui	tsia-tsoui	tsia-tsoui	tcha-tchoui
Bonjour(term. de salutations)	to-loè	tsea-moè	tsia-boui	tsia-pa, boué ?		pai
Bouche		soui	soui	soui	tsoui	tchouille
Buffle	toui-kou	kou	toui-gou	tsoui-gou	tsoui-gou	soui-bou
Canne à sucre	kam-tia	kam-tséa		tsia	tsea	tcha
Cerf	déa	deak	dek	tek	tek	teak
Chat	niao	niaou		niaou	miou	ba
Cheval	vé-é	bé		bé	bé	bé, vé,
Cheveux		mô	mo	mo	tsao-mo	moe (e muet)
Chèvre	yo-mé	io	yo	yé	soa-yo	io, soa-io
Chien	kao	kao		kaou	kao	kao
Ciel	hi	hi	ti	ti, tien	thi	ti, tien
Couteau	dô	dô-kea	do-kia	to-kia	to-kia	toe
Doigt		tsiou-tsi		tsai-kia	tsiou-tchi	tchiou-kia
Dormir	aé-ké	aé-ghoi	l'hoi	gouk-vel-oui	ouk	koi
Eau	toui	toui	toui	tsoui	tsoui	tchoui
Etoile	sè	sè		tsè	tché	tché
Femme	fo-i-gnin	mên		neung	fou-zin	ni-nang
Feu	oè	oè		ouè	oué	houé
Fille	tavo-kia	ni-kia	tsa-boou-kia	tseu-nie-kia	tsao-kia	y
Fils	tabo-kia	nam-kia		kia	kia	kia
Frère	ea	a-eô		ia-ti	ya	toa-ghi, hea-ti

LA LANGUE **HOK-LO** ET SES DIFFÉRENTES FORMES (Suite)

Grand		doi	doa, kouai	toa, koui	toua	toa, kouei
Gros		kao	doa	toa	toua, kao	toa
Haricot	dao	dao	daou	taou	tao	toa-kak
Homme	nam	nâng	nam	nam	nang	nam-nang
Léopard		toi-kao		kim-tsi-pa	pa-ho	lang-heou
Lune	voé	voé		goué	goué	boué
Main		sciou		siou	tsiou	tchiou
Maison	siou	sciou		sou	tsou	tchou
Manger du riz	tsia boui	chea-moe	tsia-boui	tsia-poun	tsia-pong	tcha-poui
Marché	koé-si	kia-lan	si	hen-si	heu	koi, tchi
Mer	doa-haè	haè		hai	hai	hai
Mère	maè	mae	mai	bo	a-bo	a-ne, a-mai
Mince		bô	you, bo	you, po	pok	iou, san-san
Montagne	léa	toi-léa	toa	soa	soua	néa
Nez		fi	fi	fi	pi	pi
Noir		ao		hoou	hoou	eou
Non		vo	m'ti	m'si	m'si	bo, bo-ou, b o-si
Nuit		kien-houi	•	mè	mé-he	mè
Oui		ti	ti	si	si	si, hei, ou
Ours		kao-iong	yong	him	him	heong
Pagade	kian	kông-kiang		keng, m'lo-koui	bié	miao-to, kiang
Palanquin	kio		kio	kié	kie	kio
Patate	hoang-koua	ouan-tou		oun-koua	ouen-tse	vouan-tchou
Petit		niao, kéa	toi	soi	soi	oi, soi
Père	ber	bé	bé	pé	a-pé	pe, a-pa, ni-pe
Pied		gha	gha	g'ha	ka	ka
Pierre	tio-bo	tsiô	tsio	tsie	tsié	tchio
Pipe		ien-dâng	oun-dang	oun-tang	oun-tong	houn-tong
Pont	koué-kio	kiô	kio	kié	kiè	kio
Porc	dou	dou	dou	ten	teh	tou
Porteur (de chaise)	ko-kiou-bao	da-mi-nâng	da-da-nang	ta-ta-nang	ta-ta	ta-ta-nang
Préfecture		tea		hou	hou	hou
Rivière	hoé	ghoè		g'hoi	ho	koi
Riz (décortique)	vi-hi	vi		bi	bi	bi, vi (q.end.de l'ouest)
Riz (cuit)	boui	moe	boui	poun	pong	poui
Rouge		ang		hang	hang	ang

Sentier	lao	lao-kea		loou-kiou	soi-lo	leou-kia
Singe	kao-toui	kao-toui		kaou	kao	kao-soui
Sœur	a-tiè	doi-tsi		tse-moue	txi-moué	ni tchi
Soleil	hié	djêt-hao		ziet	yik-tao	djet-tao
Sous-préfecture	tsiou, koua.	kouai		koui	kui	kouei
Table	so	sô		tsang	tsing	tcho
Terre	hao	hao	di, toou	ti, toou	ti	ti, téou
Tête		hao		taou	tao	tao
Thé					thé	
Tigre		lao-hao		hoou	niao-ho	lao-heou
Vert		léaé-tée		lek-vel-se	tsè-sek	leak
Village	to-hi	soui, si	soui	ye-li	yé-tseng	tchoui
Yeux		mak	mak	mak	mak	mak
1	iet	djaé, iet	iet	tsek	tchek	iak
2	no	nô, dji	zi	no	no, zi	no
3	ta	ta	ta	sa	sa	sà
4	ti	ti	ti	si	si	si
5	ghao	ghao		ngoou	ngo	gneou
6	laè	laè		lak	lak	lak
7	siet	siet	siet	siet	tsik	tsett, tchett
8	boi	bòi	boi	poi	poye	poi
9	kao	kao	kao	kao	kao	kao
10	tap	tap	tap	tsap	tchap	tchap
11	tap-iet	tap-iet	tap-yet	tsap-yet	tsap-yik	tchap-iet
12	tap-dji	tap-dji	tap-zi	tsap-zi	tsap-zi	tchap-y
20	dji-tap	dji-tap	zi-tap	zi-tsap	zi-tsap	y-tchap
30	ta-tap	ta-tap	ta-tap	sa-tsap	sa-tsap	sa-tchap
100	bé	bé	tsek-be	tsek-pe	tchik-pé	iak-pe
101		be-lan-djiaé	be-doa-tsek	pe-toa-tsek	tchik-pe-ling yik	pe-lan-iet
1000		soi	tsek-sai	tsek-sai	tchik-tsoi	tchai
10000			tsek-bang	tsek-bouan		
1000000		be-vân	be bang	pe-bouan	tchik-tiao	tchao

***

Ce fut à la fin du second siècle avant Jésus-Christ que les Chinois débarquèrent leurs premières troupes à Hai-nan. Ils trouvèrent le pays habité par des autochtones qui ne voulurent pas se laisser docilement dépouiller de la terre de leurs ancêtres et qui leur opposèrent une résistance qui de nos jours encore est des plus vives.

Quelle était cette race insulaire, et d'où venait-elle? C'est ce qu'on a longtemps ignoré. Les uns pensaient que l'île pouvait bien être habitée par quelque race malaise, d'autres qu'on y trouverait des Negritos comme on en a rencontré aux Andaman et aux Philippines. Un premier pas fut fait il y a quelques années par l'anglais Swinhoe; il rapporta le premier vocabulaire d'une race qu'il dénomme Li-jen ou Ou-jen, mais qui prétendrait s'appeler La-kia dans le massif central, Lai ou Petit-Li près Iu-lin-kang, et K'lai dans le Ngai-tsiou.

Les mots semblaient rattacher ces tribus aux races laotiennes, quoique les expressions ne fussent pas pures et présentassent des traces d'influences étrangères.

On est aujourd'hui certain de l'origine tai-chan de ces aborigènes, les deux vocabulaires que j'ai rapportés de Hai-nan le certifient. Le premier est des Sai ou Slai du massif méridional, le second des autochtones des hauteurs du nord-ouest, situées sur la rive droite du Fou-ho ou Ta-kiang. Les tribus indépendantes ne semblent cependant pas avoir que ces deux parlers, le langage diffère d'expression dans chacune des trois ou quatre grandes vallées, et en plus des Miou, je serais porté à croire, d'après mes renseignements, qu'il existerait encore une autre tribu tai-chan, mais qui aurait un dialecte s'écartant beaucoup des tribus Sai.

Lorsqu'on rapproche mes listes de mots des quelques rares termes continentaux de races de même origine, on est surpris de rencontrer que des peuples si éloignés les uns des autres aient une construction de phrase semblable, et surtout des termes n'ayant pas varié durant de nombreux lustres de siècles.

Chez les Tou-jen qui habitent l'ouest du Kouang-si et principalement le centre et l'est du Koui-tcheou, on retrouve des termes totalement Sai, comme *nam* qui signifie eau, *ma* (chien), *mei* (mère) et d'autres qui sont encore d'une ressemblance frappante comme *foi* (feu) qui se dit *fa* ou *pa* à Hai-nan, *lak* (fils) qui se prononce *lek*.

Les Pai-y qui occupent aujourd'hui le sud et l'ouest du Yun-nan et qui descendent des Pa du Se-tchuen oriental dont les anciens auteurs chinois nous citent des faits datant de 1970 avant Jésus-Christ, ont des mots qui se rapprochent aussi des autochtones de Hai-nan, comme *fa* (ciel) et *Kin-kao* (manger du riz) qui sont identiques, et *nao* (étoile) au lieu de *dao*. Chez les Iao-min qui habitent le nord-est du Kouang-si on trouve l'expression *kouo* (sentier) qui se rapproche de *kou-on* à Hai-nan.

Si quelques divergences existent dans ces parlers monosyllabiques de même origine, le fond de la langue est semblable et les formes grammaticales restent identiques ; il n'en est cependant pas ainsi pour l'écriture où la forme des lettres n'est pas partout la même et qu'un grand nombre de tribus ignorent aujourd'hui.

Une langue ainsi conservée sans écriture ne peut évidemment en tout terme rester semblable, ce parler s'est changé en patois connus sous différents noms, selon leur position géographique : langue tai sur les bords de la rivière Noire, langue laotienne dans la région de Louang-prabang, langue siamoise sur les rives du fleuve qui passe à Bang-kok, langue sai dans l'intérieur de Hai-nan, langue i-jen au Yun-nan, etc.

Ainsi les accents de la race tai-chan s'entendent depuis le golfe du Siam à celui du Tonkin et à la mer de Chine, à travers les vallées du Mé-nam, du Mé-kong, des rivières Noire et Rouge, et le long de la frontière sino-annamite depuis Cao-bang jusqu'à Mon-kai.

Sur cette immense étendue de pays, la langue a subi bien des altérations, et des mots étrangers se sont glissés dans son domaine ; c'est ainsi que le Siamois possède quelques mots pa-li, le Tai des expressions annamites, et le Sai des termes chinois, principalement pour exprimer des objets importés par l'immigration céleste.

Parmi les mots qui ne laissent aucun doute sur l'origine tai chan des aborigènes de Hai-nan, je citerai de mes vocabulaires :
Mei ou *mai*, mot Sai (mère) qui se dit *mai* chez les Tai de la rivière Noire.

Nam	—	(eau)	—	*nam*	—	—
Den	—	(terre)	—	*din*	—	—
Pa ou *fa*	—	(ciel)	—	*fa*	—	—
Sa-ben	—	(soleil)	—	*ta-ven*	—	—
Dao	—	(étoile)	—	*lao*	—	—
Pei ou *fei*	—	(feu)	—	*fai*	—	—
Ni	—	(petit)	—	*noi*	—	—
Man	—	(oui)	—	*main*	—	—
Me	—	(main)	—	*mu*	—	—
Ma	—	(chien)	—	*ma*	—	—
Mo	—	(porc)	—	*mou*	—	—

Cette langue insulaire paraît posséder cinq tons, intonations nécessaires puisque la même syllabe change de sens à chaque inflexion de la voix. Le mot est invariable, aussi a-t-on besoin de termes conventionnels placés avant ou après le verbe pour donner le temps, de suffixes et de préfixes pour indiquer le sexe, ou déterminer les êtres animés des choses. Dans la construction des phrases, les mots sont placés dans le même ordre qu'en français, mais leur invariabilité donne à la traduction ce que nous pourrions appeler un « parler nègre ».

Les Sai ont toujours tenu à rester à l'écart de toute ingérence étrangère et le voisinage constant des Célestes n'a pu les gagner à la civilisation des envahisseurs. Ces insulaires sont ce qu'on pourrait appeler

un peuple primitif; leur caractère est enfantin, rebelle à un apprivoisement de longue durée, et malgré leur aspect rude mais doux, on sent cet esprit timide et naïf, capable d'engendrer une action des plus cruelles. Leur vie est du reste toute de liberté, en plein air, aimant la danse comme la chasse, deux de leurs plus grandes distractions.

LANGUES DES ABORIGÈNES DU MASSIF MONTAGNEUX DE HAI-NAN

FRANÇAIS	Parler des Sai du Centre et du Sud	Langue du Massif nord est	FRANÇAIS	Parler des Sai du Centre et du Sud	Langue du Massif nord-est
Auberge		fô-zân-tea	Palanquin	kïo	keô
Banane	gnao		Patate	vai	nâng-koe
Barque		zoi-ni	Petit		ni
Blanc		flae-flae	Père	a-pa	a-koua
Bleu		dzoa-lâm	Pied		koê
Bœuf	gniou		Pierre		noik
Boire de l'eau	lou	kôn-nam	Pipe		dâng-in
Bonjour (salut)		kon-téa	Pont		keô
Bouche		bak	Porc	mao	mô
Buffle	toui	ngao-nâm	Porteur de chaise	sam-kiou	djiang-van-ap-kio
Canne à sucre		moi			
Cerf	doai		Oui		kio-ha-tei
Chat	miou	miou	Rivière	nom	kông
Cheveux		bàn-sô	Riz (écortique)	lao-ta	moe
Chèvre	yagne		Riz (cuit)	méa	
Chien	ma	ma	Rouge		ong-tsei
Ciel	pa	ien	Sentier	kou-on	sôn-ni
Couteau		lek-miên	Sœur		tsé-sô
Doigt		lek-king	Soleil	sa-ben	da-vân
Dormir	gnô	lap-soân	Table	po-on	tâng
Eau		nam	Terre	den	dào-mât
Etoile	dao	ma-hôt	Tête		hào
Femme	mei-kao		Vert		lâm-lâm
Feu	pei	liei	Village	bao	bei
Fille	to-po-man	lek-lek	1		ot
Fils	nong	lek-kiang	2		ghei
Frère		ko-sô	3		tâm
Grand		nêi.	4		tou
Haricot		cheâng	5		ghê
Homme	ou-ao	cheâng-vân	6		loé
Lune	nian	sai	7		sôt
Main		mê	8		biêt
Maison	doum	zân	9		kô
Manger du riz	lou-méa		10		tôp
Marché		tâm-son	11		tôp-ot
Mer	lagne		12		tôp-ghei
Mère	mei	a-niang	20		ghei-tôp
Montagne	ao		30		tâm-tôp
Nez		ao-zông	100		bék
Noir		ap-zâm	101		bek-lêng-moun
Non		zân-mùn			
Nuit		dân-zân	1000		sien-nô
Pagode		miou	1000000		éou-o

***

Il reste à examiner quelques parlers plus ou moins importants

qui sont nés du mélange des races, et d'une langue nouvellement importée par suite d'émigrations récentes.

Si l'est de Hai-nan est presque acquis à la langue Hok lo, le nord-ouest est encore très réfractaire à son introduction, et le district du Lim-ko est cette première barrière. A l'étude de la langue de cet arrondissement on reconnaît des mots des aborigènes des Monts du nord-est, dont quelques-uns sont restés intacts comme :

Kon-nam,	(boire de l'eau)	qui se dit	*kon-nam*	chez les indépendants.
Pa	(ciel)	—	*ba*	—
Lap-son	(dormir)	—	*lap-soân*	—
Nam	(eau)	—	*nam*	—
Lek-ma-Lek	(fille)	—	*lek-lek*	—
Saé-leing	(lune)	—	*sai*	—
Lan	(maison)	—	*zân*	—
Féa	(riz)	—	*méa*	—

A côté de cela on remarque que l'hok-lo s'y est également introduit, comme :

Ber	(père)	qui est le même mot en Hok-lo.		
Haè	(mer)	—		—
Veu-é	(feu)	qui se dit	*o-è*	en Hok-lo.
Téa	(montagne)	—	*léa*	—

***

A l'ouest de cette circonscription est le pays du Dam-tiao dont la langue est en grande partie un dérivé cantonnais. Parmi les mots ayant le moins souffert on peut citer :

Teing-sai	(barque)	en cantonnais	*teing-sai.*
Ngao	(bœuf)	—	*oung-ngao.*
Ma	(cheval)	—	*ma.*
Yang	(chèvre)	—	*chan-yeung*
Tin	(ciel)	—	*tin.*
Soui	(eau)	—	*choui.*
Ho	(feu)	—	*fo.*
Tsaé	(fils)	—	*tsai.*
Nu	(fille)	—	*Nu.*
Dao	(haricot)	—	*tao.*
San	(montagne)	—	*chan.*

L'influence de l'Hok-lo s'y fait aussi sentir mais dans peu d'expressions :

Kan-tié	(canne à sucre)	se dit dans l'est de l'île		*kan tia.*
Da-tse	(sœur)	—	—	*doi-tsi.*

Dans la ville de Dam-tiao on parle aussi la langue de Pe-king fortement atténuée, mais elle n'est connue que des lettrés et de l'aristocratie.

Si on quitte la côte pour gagner la montagne on ne trouve plus d'interprêtes, les campagnards parlent alors un dérivé rappelant la langue Sai.

***

Il ne reste plus comme parler important à Hai-nan que l'Hak-ka, importée du nord du Kouang-tong par des émigrations successives et

nombreuses surtout depuis une trentaine d'années, et qui s'est répandue au sud du Lim-ko dans la région montueuse de l'île. Les Chinois appellent cette race asiatique K'ò- tsia ou familles émigrées.

***

Si nous passons alors dans la presqu'île du Loui-tcheou (Louei-tsiou) nous trouvons dans le nord de la préfecture un dialecte d'origine cantonnaise que nous nommerons langue de Soui-kai-yun (ou Soui ki-hien), mais qui est compris dans tout l'ouest de la province du Kouang-tong et particulièrement dans les préfectures Ko-tchao (Kao-tcheou) et de Lim-tchao (Lien-tcheou).

FRANÇAIS	LANGUE du LIM-KO	LANGUE du DAM-TIAO	LANGUE DE SOUI-KAI-YUN Louei-Tsiou septentrional A côté de chaque terme est entre parenthèse le mot cantonnais	LANGUE HAK-KA importée à Hainan et quelque peu parlée au Louei-Tsiou
Auberge	lo-fou	din-bou	pou-tsai (tsao-tim)	tsiou-tiam
Banane	moun			
Barque	loa	teing-sai	sam-pang (teing-tsai sam-pan)	sam-pang
Blanc			pak (pak)	pak
Bleu			lam (lam)	lam
Bœuf	toè	ngao	sang-ngao (wong-ngao)	sa-gnou
Boire de l'eau	kon-nam		gnian choui (yam-choui)	im-choui
Bonjour (salut)	long-voué	kin-lir	pai (ho-oua)	
Bouche			hao (hao)	kéo
Buffle	loua	soui-ngao	soui-ngao (shoui-ngao)	choui-gnou
Canne à sucre	maè	kan-tié	tché (tché)	tchia
Cerf	hao		lok (lok)	lok
Chat	méou		miou (mao)	miao-tsou
Cheval	ma	ma	ma (ma)	ma
Cheveux			tao-fat (tao-fat)	teo-mo
Chèvre	touang	yang	chan-iong (shan-yeung)	san-yong
Chien	ma-ha		kao (kao)	keo
Ciel	ba	tin	tin (tin)	tien
Couteau	mit		to-tsai (to)	tao-tsai
Doigt			tchao-tsai (tchi)	cheou-tchi
Dormir	lap-son		choui-kao (soui-kao)	choi-mot
Eau	nam	soui	choui (choui)	choui
Etoile	lit-saè		seng (sing)	sin
Femme	maé-lek		ni-gnian (nu-yan)	pòu-neug-ma
Feu	veu-è	ho	fo (fo)	fo
Fille	lek-ma-lek	nu	y (nu)	moye-tse
Fils	lek	tsaé	tsai (tsai)	lai-tse
Frère	eing	yong-di	hen-tai (hing-tai)	yong-ti
Grand			ko, tai (tai)	tai
Gros			sai (hao)	tai
Haricot	lò	dao	tao-kok (tao)	teo
Homme	leing-oun		nam-gnian (yan)	gnin
Léopard			long-fou (pao-fou)	pao-fou
Lune	saé-leing		gnit-kong (yut)	gniet-kong
Main			schao (chao)	chéou
Maison	lan	fang-hou	ok (ok)	vouk
Manger du riz	kon-féa		chek-fan, chek-tiok (chek-fan)	chik-fan
Marché	moi-hé-un		kai, hué (hié)	chi-tong
Mer	haè		tiok, tchok, hoi (hoi)	hoi
Mère	ba	a-ma	a-mé (mo)	hoi-tse, mou-tsien
Mince			chao-chao, soi-soi (tsim)	tsiam
Montagne	téa-gna	san	leàng (chan)	san
Mouton				

FRANÇAIS	LANGUE du LIM-KO	LANGUE du DAM-TSIO	LANGUE DE SOUI-KAI-YUN Louei-Tsiou septentrional A côté de chaque terme est entre parenthèse le mot cantonnais	LANGUE HAK-KA importée à Hai-nan et quelque peu parlée au Louei-Tsiou
Nez			pi, pei (pei)	pi-kong
Noir			hak (hak)	vou
Non			mo, mo-hei, moi-ao (mo)	mao
Nuit			man (yé)	ya
Oui			helo, iao (hai)	he
Ours			fong (yung)	yung-ka-ma
Pagode	miou	miao	niao-tong (miou)	miao
Palanquin	hiou	kia	kiou (kiou)	kiao
Patate	nak-fan	fan-shu	fan-su (fan-chu)	fan-chou
Petit			oi, sai (sai)	siao
Père	ber	a-dé	a-pa (fou, lou-tao)	fou-tse, a-pa
Pied			kiok (keuk)	kiok
Pierre	din	si-tao	cheak (chek)	chàk
Pipe			yun-tong (in-tong)	yen-tong
Pont	kia-kiou	kéao	ckiou (kiou)	kiao
Porc	mo		tchu (tchu)	tchou
Porteur	am-kiou		tam-tam (kiou-fou)	toi-kiao-kao
Préfecture	nga-aya		fou (fou)	fou
Rivière	koua-nam	hò	hong (ho)	ho
Riz (décortiqué)	lop	mi	moi (mai)	bi
Riz (cuit)	féa		tiok, fan	fan
Rouge			hong (hung)	fung
Sentier	soun		lou-tsai (lo)	lo
Singe	ma-lou		ma-lao (ma-laou)	ma-leou
Sœur	boè	da-tsé	gni-thié, gni-moui (tche-mouye)	tse-moye
Soleil	lit-dak		gnit-tao (yat-tao)	yit-teo
Sous-préfecture	gam-tsiou-tia, boè-loè	tiao, ti-hin	yun (un)	yen
Table	hoè	ba-sin-tai	toi (toi)	toi
Terre	bong	dir	nai (tei)	ti
Tête			tao (tao)	teo
Tigre			lao-fou (lo-fou)	lao fou
Vert			lok (tseng)	tseang
Village	boè-va-la	tson-néa	tchun (tsun)	tchon, tsai
Yeux			ngan (ngan)	ngan
1			iat (yat)	yet
2			léong (i)	gni
3			sam (sam)	sam
4			si (se)	si
5			ng' (he)	he
6			lok (lok)	lok
7			tsatt (tsat)	tsiet
8			patt (pat)	pat
9			kao (kao)	kiou
10			chap (chap)	chip
11			chap-iat (chap-yat)	chip-yet
12			chap-gni (chap-i)	chip-i
20			gni-chap (i-chap)	gni-chip
30			sam-chap (sam-chap)	sam-chip
100			pak, iat-pak (pak)	yit-pak
101			pak-len-iat (pak-len-yat)	yit-pak-long-yit
111			pak-iat-chap-iat (pak-yat-chap-yat)	yit-pak-yit-chip-yit
125			pak-leong-chap-ng' (pak-i chap-he)	yit pak-gni-chip-he
1000			iat-tchin (yat-tsin)	yit-tsien
1000000			iat-tchao (yat-tchiou)	yit-tchao

***

Si les tribus Miao-tse et Tai-chan peuplent le sud de la Chine, la race Lo-lo, aujourd'hui réfugiée sur les hauteurs du centre et du nord du Yun-nan et surtout sur les confins du Tibet et du Se-tchouen, a occupé à une époque peu reculée tout l'Ouest de la Chine.

C'est cette population que de nos jours deux de nos missionnaires français les PP. Martin et Vial ont entrepris d'étudier, et que quelques personnes avaient pensé retrouver dans les autochtones de Hai-nan.

Les Lo-lo ont une origine toute différente des Sai et leur similitude est toute extérieure, comme la coiffure des hommes, les ornements des femmes ; du reste pour bien convaincre chacun de la différence de langage, voici deux vocabulaires lo-lo, provenant l'un du Yun-nan, le second du nord du Kien-chan (Se-tchouen méridional).

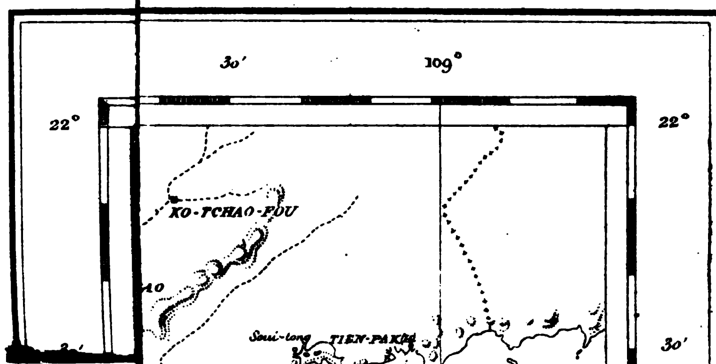
DIALECTES INÉDITS LO-LO, DU SE-TCHOUEN ET DU YUN-NAN.

FRANÇAIS	LO-LO du SE-TCHOUEN	LO-LO du YUN-NAN
Barque	lô	hle
Blanc	a-ku-so	hlou
Bleu	a-vou-so	pè
Bœuf	gnu, gnou	a-gni
Boire de l'eau	y-do	je-tche
Bonjour (salut)	giogni	tsa-dza dza
Bouche	ko	gni-gna
Buffle	y-gnu	a-gni
Canne à sucre		cha-ta
Cerf	tsiè	mou-ge
Chat	a-gnié	mè-nè
Cheval	mou	mou
Cheveux	o-tsié, o-gnie	o-tsen
Chèvre	tchè-mâ	tché
Chien	ke	tche
Ciel	mo, mou	mou
Couteau	dze-mi, ka-tou	mi-ta
Doigt	lo-ky-ze, lo-ma	lè-tche
Dormir	y-gou	i-gni-ke
Eau	y, é-ky	je
Etoile	mou-ke	hè-za
Femme	gni-ni, ni	a-mè-gni-neu
Feu	mtou, mi	mou-tou
Fille	a-mi	a-me
Fils	ze	za
Frère	vi-van	a-pou
Grand	yi, a-ke, ay	gè
Gros	a-fou, fou	gè
Haricot	kia-tou	a-nou ma
Homme	tso	tso
Large		hiè
Ours	ouo, ouo-ma	ge-mo
Pagode	bje-yi, bou-yi	bou-e
Palanquin		tche-bo
Petit	e-gi, e-dze, gui, so, tcha	nia
Père	a-bo, a-ta, a-pa	a-ba
Pied	he-hi	tche-bé
Pierre	lo-ma, eul-ma	lou-ma
Pont	dzi	tse
Porc	ouo	ve
Porteur	pze, py	vé
Pois	na, no	
Rivière	y-tse-mo	je shla
Riz (décortiqué)	tchè	tsi
Riz (cuit)	dza	tsa, dza
Rouge	a-ni-so	gni-y
Sentier	gâ-mâ	ka-ma
Singe	a-gnù	a-nou
Sœur	mi-ma	a-ja
Soleil	he-bou, mtsa	lo-tche
Table		tse-tse
Terre	mi, tsa, mi-di	mi
Tête	a-kié, o	o-lo
Tigre	la-ma	la
Vert	a-lou-so	gni-chou
Village	vou-ka	tsié
Ville		lou
Yeux	gnidze, gno	né-se
1	tse, ty	ti

FRANÇAIS	LO-LO du SE-TCHOUEN	LO-LO du YUN-NAN
Léopard	ze	ze
Lune	là-bâ, hlo-po	hla-ba
Main	lo	le-pe
Maison	yì, ya	e
Manger du riz	tche-dze, dza-dze	tsa-dza
Marché		kè
Mer	chou	re-ma
Mère	ma, a-ma	ama
Mince	bo, e-bo bo, e-tsy	ba
Montagne	be, bo, bou	beu
Mouton		
Nez	ne-by, na	na-bi
Noir	a-no-so, no	né
Non	a-ngou	ma-gè
Nuit	ke eul, mou ke	e, mou-gni
Oui	ngou	gè

FRANÇAIS	LO-LO du SE-TCHOUEN	LO-LO du YUN-NAN
2	gny	gny
3	so	se
4	eul	hle
5	nge	ga
6	fou	kou
7	che	che
8	hiè, he	é
9	gou	ke
10	tsiè	tsé
11	tsy-tsè	tse ti
12	tsy-gny	tse-gni
20	gny-tsè	gni-tsé
30	so-tsie	se-tse
100	tse-ha	ti a
101	tse-ha-tse-ma	ti a ti
1000	tse-tou	ti-tou
10000		
1000000	tse-me	ti-va

Les Sables. — Imprimerie Roche-Jourdain.


30'
109°
22°
22°
KO-TCHAO-FOU
Soui-long
30'

